L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 5 OCTOBRE. 1884.

" Qui doute a lancé dans le monde l'idée d'une alliance franco-allemande ?" s'écrie, en tête de ses colonnes, l'*Union d'Alsace-Lorraine*, et l'organe religieux alsacien se livre, à ce propos, aux réflexions suivantes :

" Du langage tenu de l'un et de l'autre côté de la frontière il résulte que l'alliance franco-allemande est une chose que tout homme expert rayo du nombre des choses possibles. Il est vrai qu'au point de vue théorique de la civilisation et de la politique générale l'accord de ces deux nations, différentes de caractère et de tendances, représentant d'une manière variée et féconde les idées de progrès et de perfectionnement social, serait fertile en grands résultats. Mais tous les beaux traits que l'on se promet de cette alliance sont étouffés dans leur germe par ces mots que répondent les Français aux partisans de la réconciliation : "La guerre de 70!—L'Alsace-Lorraine!"

Où pose un peu partout, en ce moment, des plaques commémoratives, dit la *Jour nal de Lisieux*; on peu partout aussi on élève des monuments pour rappeler les dates glorieuses du passé. Il en est une des plus belles dans notre histoire : c'est le 12 août 1450; c'est le jour de la bataille de Formigny, qui débarrassa des Anglais la Normandie, vingt ans après les exploits de Jeanne-d'Arc, qui avaient rendu la France à Charles VII, à celui que l'on nommait plaisamment le roi de Bourges.

Le chroniqueur du *Soleil*, après avoir raconté brièvement les péripéties de cette bataille décisive, ajoute :

" Eh bien! sait on quel est le souvenir matériel de cette mémorable journée qui marqua la dernière heure de la domination anglaise en France! *Une borne* sur la route nationale entre Isigny et Bayeux, une simple borne et rien de plus. Le comte de Clermont fit élever une chapelle sur le champ de bataille; elle sert, aujourd'hui, de grange. On y voyait, autrefois, des peintures murales représentant, dit-on, les principaux épisodes de la grande journée. On n'y voit plus rien que de la paille et des gerbes. Et voilà comme nous gardons nos plus merveilleux souvenirs!"

S'il y a un monument national à élever avec une souscription nationale, n'est-ce pas là qu'en est la base, là où il y a tout juste quatre cent trente-quatre ans la France se sentait respirer et revivre tout entière, intacte, reconquise après plus d'un siècle de servitude et de misères!

Une série que publie actuellement le *Figaro*, sous ce titre : *l'Art de vivre*, mais de vivre avec deux ou trois cent mille francs de rente, a donné à M. Bourges, du *Gaulois*, l'idée d'écrire, l'*Art de mourir de faim*.

L'auteur nous livre l'analyse sommaire des deux premiers chapitres de son traité. Tout d'abord, énumération des " métiers pour mourir de faim."

Je relève les qualités indispensables à ceux qui veulent exercer ce grand " art de mourir de faim. " Elles sont toutes contenues dans ce seul mot : Rare honnête homme

L'honnêteté est en effet, depuis des siècles, la plus sûre méthode et la plus efficace, pour médiocrement prospérer dans le monde.

Je donne une liste complète des métiers et des professions, où l'on est assuré de mourir de faim :

Employé, poète, sculpteur, inventeur, dramaturge en vers couvreur de portières, roi d'Araucanie, prix de Rome de musique, fou à lier, professeur de l'Université, moralisate, gâcheur de plâtre, etc., etc.

Le second chapitre examine quels sont les voies et moyens les plus propres pour mourir de faim :

Je me suis fait une loi de dresser un tableau des petites misères et des tristes économies qui peuvent amener un homme qui " meurt de faim " selon les règles :

Habiter un taudis puant;

Porter des bottes soules;

Mentir, en plein hiver, sur l'impériale des omnibus;

Coucher dans les draps d'un garni;

Entendre les scopies de son voisin de chambre ou ses grossièretés intimes;

Aller chercher de l'eau, le soir, quand on a soif, à quelque fontaine Wallace;

Ouvrir avec des clefs rouillées quelque vieille commode remise par deux générations;

Avoir le plomb sur son palier et un numéro sur sa porte;

Savoir le gens bien vêtus;

N'aller jamais qu'à un théâtre : l'Odéon, avec un billet de faveur;

Lire dans les bibliothèques, des livres crasseux, pleins de poils de barbe;

Se nourrir au Bouillon Duval;

Boire du vin à seize sous le litre;

Exciter l'ironie ou le dédain des femmes."

Toutes ces choses, et bien d'autres encore, font, en effet, partie de l'*Art de mourir de faim*, art à la portée de toutes les bourses et même de ceux qui n'en ont pas; beaucoup plus répandu, par conséquent, que l'*Art de vivre millionnaire*, auquel le *Figaro* a l'extrême obligeance de nous initier.

Deux mots de Balzac réédités par le *Monde illustré* :

Ce qui manque à ces continuateurs, c'est l'étonnante sincérité qui faisait que Balzac vivait avec ses personnages.

Sandeau ne trouvait qu'un jour, tant on le savait absorbé par ces communes, ils arrivèrent avec Gozlan aux Jardies. Gozlan entra le premier, et dit à son ami le plus naturel du monde :

—Mme Marneffe est en bas, qui demande à te parler.

Balzac y vaya, fit un se levant d'un bond et en rajustant sa cravate devant une glace.

Ce n'est qu'ensuite qu'il partit d'un éclat de rire, comprenant la mystification.

L'anecdote est typique. Elle fait pendant à ce beau cri du cœur de ce même Balzac, répondant, comme on lui reprochait d'avoir fait son baron Hulot trop vicieux :

—Trop vicieux! Allons donc! On voit bien que vous ne connaissez pas Hulot!

Il le connaissait, lui. Il ne quittait ses personnages pendant tout le temps qu'il coexvait un roman. Aussi étaient-ce des hommes, de vrais hommes; des femmes, de vraies femmes qui sortaient de ses mains.

On écrit, de Chamonix, au *Journal de Genève* :

Un touriste français, Gustave Bonnin, de Nîces, descendu à l'Hôtel de l'Union et des clubs alpins, après avoir été contrarié plusieurs jours de suite par le mauvais temps, résolut de profiter de la première éclaircie pour tenter l'ascension du mont Blanc. Il alla en effet s'établir à Pierre Pointue, et le 11 au matin, par un beau soleil, il partait en compagnie du guide Michel Ducros et des deux athlétiques porteurs Joseph Burnet et Alphonse Bozon.

Comme de coutume, la caravane prit la corde à partir avant franchi la base de l'aiguille du Midi, que l'on traverse toujours le plus vite possible à cause des avalanches de neige, de glace et de rochers qui tombent aussi cesse de cesse des parties. Il faut dire, en outre, que nos touristes étaient stimulés par le désir de rejoindre une jeune demoiselle anglaise qui avait pris les devants sans autre compagnie que celle de deux guides.

Le glacier des Bossons aussi que la redoutable jonction forces rapidement enlevée, et le plus difficile était fait, lorsque, à l'entrée du glacier Taronnaz, M. Bonnin, trouvant son voile bien insuffisant, mit des lunettes fumées pour mieux protéger sa vue.

Mais soit que ses verres fussent trop sombres soit que son attention fût distraite par l'intérêt de jeune miss que l'on venait d'apercevoir franchis-ant la grande échelle, il ne remarqua pas une crevasse couverte en partie d'un pont de neige et disparut dans le gouffre en faisant par son poids de 80 kil. violemment reculer Joseph Burnet, qui montait devant, et avancer rapidement. Michel Ducros, qui marchait en contre-bas, tandis qu'Adolphe Bozon, qui avait beaucoup de corde et qui tenait la tête, n'éprouvait aucune secousse.

Les chevaux auraient pu mal tourner si Burnet en s'arc-boutant sur ses jarret d'acier n'avait arrêté son propre mouvement rétrograde, car deux hommes en lieu d'un se seraient trouvés dans le vide, et le sauvetage eût été bien difficile à opérer par les deux autres.

Les affaires coloniales paraissent surtout destinées à tenir une place importante dans les prochaines sessions du Parlement allemand. Il est même à prévoir qu'elles formeront un atout important dans le jeu électoral du prince de Bismark. L'impulsion récemment donnée par le chancelier aux entreprises lointaines a visiblement gradé les Allemands; leur amour-propre national a été flatté de voir un nouveau fleuron décorer la couronne du jeune empire : la nation germanique s'est prise pour la politique coloniale de l'enthousiasme qu'un gouvernement fort et glorieux développe aisément dans les masses.

Voilà donc la plate-forme électorale du chancelier définie le développement de la puissance maritime de l'Allemagne sera le mot d'ordre des candidats officiels; le sentiment national, doucement stimulé, tendra facile l'hommage des députés; et la majorité quelles qu'en soient les origines et la composition, ne pourra tenir rigueur à un ministre armé de prestige nouveau de créateur de l'empire colonial allemand.

M. Philibert Audebrand consacre dans la *Nouvelle Revue* une étude fort intéressante à Armand Marrast. Il nous apprend une particularité qui touche intimement à l'histoire du théâtre, et qui nous reporte à l'époque où Marrast a consenti à entrer chez M. Aguado pour y sabrer l'éducation des fils du riche étranger :

Tous les ans, l'opulent Espagnol passait en famille la belle saison à Petit-Bourg, cette ancienne résidence du duc d'Enfin. Dans ce château, à côté du précepteur de ses fils, se trouvait Rossini, le plus grand musicien du temps, "lequel, dit M. Léon Goslan, se promenait dans le grand parc, non pas en écoutant les rossignols, mais en se faisant écouter par eux." A la même époque, le grand compositeur mettait la dernière main à *Guillaume Tell*, que l'Opéra devait très prochainement donner aux Parisiens

Ceux qui sont initiés aux petits mystères de la vie d'artiste savent qu'en général, lorsqu'il est tourmenté par le démon de l'harmonie, un musicien n'est jamais content de son livret. A mon gré, il y rencontre des vers ou trop courts ou trop longs, des strophes pas assez complaisantes qu'il faut refaire sans cesse et sans cesse remettre sur l'enclume. Or, MM. de Jouy et Hippolyte Bis, les deux auteurs du poème, habitant Paris, à quinze lieues de distance, ne pouvaient corriger leur œuvre aussi souvent que le maître l'aurait désiré. Sur ce, mouvements d'impatience, colères, emportements de Rossini et, par suite, un très vif renvoi chez son hôte.

—Eh! pardieu, nous voilà bien empêché pour peu de chose, dit un matin M. Aguado au grand compositeur. N'avons-nous donc pas sous la main de quoi nous tirer d'affaire?

Et, en même temps, il présente Armand Marrast à celui qu'on nommait déjà le Cygne de Pesaro. S'il aimait grandement la musique, s'il avait compté plus d'une lance en l'honneur du maître italien, le critique de Victor Cousin ne s'était jamais occupé de prosodie. Pour venir en aide à Rossini, il essaya et, ainsi que l'événement l'a démontré, il réussit à merveille. C'est à lui, paraît-il, qu'on doit le mouvement lyrique du deuxième acte, celui de ce Serment du Grütli, où, tendant leurs mains au ciel, les trois confrères le prennent à témoin de leur solennel engagement :

Si parmi nous il est des traîtres,
Que le ciel de son flambeau
Refuse à leurs yeux la lumière,
Le ciel, l'écoute à leur prière,
Et la terre, au tombeau!

Un concours de nez vient d'avoir lieu en Autriche. Cela vous fait rire? On voit bien que vous n'avez pas étudié la nasographie. Pour les adeptes, il n'est point de passions, de vices, de vertus cachés que ne trahisse, à première vue, la simple inspection d'un appendice nasal. Le nez c'est l'homme.

Le nez doit être le plus long possible; c'est la marque du génie militaire : César, Napoléon avaient de grands nez.

Le nez droit dénote l'esprit, naïs, sérieux, fin, judicieux et énergique; le nez en bec d'aigle une propension aux aventures; le nez large, aux narines ouvertures, est l'indice d'une grande sensualité; le nez fendu révèle la bienveillance—c'est le nez de saint Vincent-de-Paul.—c'est le nez de saint Vincent-de-Paul.

Les nez arqué et charnu est l'indice de domination et de sensualité. Catherine de Médicis, Elisabeth d'Angleterre avaient de gros nez arqués.

Le nez bosqué et mince, au contraire, est la marque d'un esprit plus brillant, plus plein vain, moins solide et disposé à l'ironie : ce sera le nez d'un critique.

Si la ligne du nez est rentrante—dissons si le nez est retroussé—c'est que l'esprit est faible, quelquefois grossier, mais généralement joyeux, plaisant et folâtre.

Le nez pâle dénote l'égoïsme, l'envie, la sécheresse du cœur; l'homme vif, emporté, sanguin a le nez fortement coloré; mais d'une nuance à peu près égale à celle du buveur, la teinte s'accentue vers la partie inférieure; c'est le nez " ventoulé."

Pour faire suite à la nasographie, dont il a été parlé à propos du concours des nez qui a eu lieu en Autriche, la *Vie moderne* annonce l'avènement d'une nouvelle science; la pilographie :

"La pilographie est l'art de distinguer les caractères d'après l'étude de la barbe! Les poils serrés indiquent un tempérament vigoureux, de l'énergie, un esprit positif. Les gros poils marquent de l'entêtement; les poils fins, de la délicatesse et un penchant à l'érotisme. Les barbes frisées appartiennent à des hommes superficiels, mais brillants et enjoués. Les barbes lisses et raides dénotent des esprits aimables, mais froids. Le caractère d'un homme se décèle encore suivant qu'il porte la moustache, les favoris, la bouc, le collier ou la barbe entière. Il faut cependant tenir compte des professions qui exigent le port d'une barbe spéciale. Mais, là encore, la science nouvelle trouve des indices intéressantes. Les médecins qui portent la moustache sont d'ordinaire des indépendants, des novateurs, qui préconisent des produits spéciaux."

Un gros entrepreneur, se trouvant à dîner avec des peintres :

—Le prix des terrains est arrivé à un chiffre énorme. Du reste, il en est de même pour tout, notamment pour la peinture.

S'adressant alors à Meissonier :

—Dites-moi, vos tableaux, combien les vendez-vous... le mètre!

Stéphen, un gommeux de première classe, porte une toute petite tête sur un corps énorme, éléphantesque.

L'autre jour, aux courses de Dieppe, une actrice de Paris disait, en parlant de lui :

—Ah! oui, ce petit gros, avec l'air d'un serin, qui aurait avalé sa cage!

—Non, mon père, je ne veux jamais me marier!

—Tu as tort, mon fils, c'est la seule manière qu'on ait trouvée de devenir veuf!

Un banquier de province disait hier, devant un de ses actionnaires, qu'en 1832 le choléra avait pris dix personnes sur cent dans sa région.

—Dix pour cent, reprend l'actionnaire en se passant la langue sur les lèvres.... un joli chiffre!

Un amusant croquis de Draner dans le *Charivari* :

Au premier plan un énorme Prussien, un Guillaume rajeuni et gaillard, cambré sur ses hanches emplâtées, frise en moustache et coiffant d'un œil émerillonné une belle fille—la France, encore en debil—qui se mêle, et qui ne dit ni oui ni non. Dans le fond, un John Bull authentique, chapeau plat, les bottes à revers et la bedaine en sphère, écarte les jambes et bat l'air de ses bras en télégraphe, comme un homme épaté. On dirait qu'il perd l'équilibre. La scène est vive et la note est vraie. C'est exactement le ton du concert européen.

Il n'y a pas à dire : c'est une belle chose que d'être ténor.

L'Opéra de Vienne possède en ce moment un ténor assez aimé du public, Gotze, de Cologne; et la direction lui a offert un renouvellement d'engagement ainsi conçu : durée : dix années Trois mois de vacances 60,000 francs pour les neuf mois de la saison.

M. Gotze a refusé. Il a prévenu l'administration de l'Opéra qu'un Sardanapale de Cologne lui offrait " plusieurs millions pour rester sa vie durant dans cette ville!"

On annonce l'ouverture, au quartier Latin, d'une crémerie qui s'intitule (ô occquille de l'actualité!) :

Crémerie du Rajah

en souvenir du prince indien qui s'est fait réduire en cendres au pied des falaises d'Etretat.

—Il me semble, demandait quelqu'un, qu'on dit crémation, et non pas crémerie....

—Dans l'Inde, c'est possible, répond le patron, mais pas à Paris.

Un joli euphémisme, pour exprimer le verbe rosser.

Dormir tout haut.

M. Prudhomme, en train de philosopher, déclare à son épouse :

—Les révolutions ont du bon. Ainsi, nous avons pu plaint le roi de Naples quand on l'a chassé.

—C'est vrai, répond madame, et il serait peut-être déjà mort du choléra, s'il était encore sur le trône.

Il y a des médecins austères. Il y en a de folâtres. C'est le cas du docteur B... Il a toujours des euphémismes pour les circonstances lugubres.

L'autre jour il voit arriver chez lui un neveu à héritage, dont il a soigné l'oncle qui est mort.

Et d'un ton jovial :

—Ah! ah! mon gaillard, vous venez me faire votre visite de digestion?

Le sur un album :

A Paris, où tout le monde se serre la main, il y a des abîmes entre ces trois choses :

Tendre la main le premier à quelqu'un.
Se la laisser tendre par lui
L'avancer en même temps.

Spectacles, Bals, &c

THEATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.

Ce temple d'amusement populaire, réparé et décoré entièrement, ouvrira

Dimanche, 12 octobre 1884.

Avec le mélodrame équestre de M. James H. Wallack, intitulé

THE BANDIT KING,

Avec une importante compagnie dramatique, faisant paraître les chevaux dressés Bay Raider et Roan Charger.

DIMANCHE, 19 Novembre—L'extravagance THE DEVIL'S AUCTION.
5 oct—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Commençant Dimanche, 5 Octobre.
MATINEES MERCREDI ET SAMEDI.
Engagement de la favorite universelle,

LIZZIE MAY ULMER,

Et pour la première fois à ce théâtre de la comédie-drame domestique de la Nouvelle-Angleterre, écrite expressément pour Mlle Ulmer, par M. R. J. Swarts, intitulée :

DAD'S GIRL.

Dimanche, 12 Oct - A BUNCH OF KEYS.
4 oct—

PAVILLON FARANTA,

Coin Congrès et Dauphine, 3e District.
CE SOIR ET PENDANT TOUTE LA SEMAINE
Représentation du grand drame à sensation en 5 actes et 2 tableaux
LES DEUX ORPHELINES.
Splendide mise en scène. Accessoires et costumes nouveaux. Musique ravissante.
Tous les artistes sont de premier ordre.
25sept—

Proclamation par le Gouverneur.

DEPARTEMENT EXECUTIF,
ETAT DE LA LOUISIANE.

Conformément aux résolutions adoptées par le Bureau de Santé de l'Etat, et en vertu des lois décrétées dans ce but, moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'émets la présente proclamation pour amender celle qui a été promulguée le 16 avril 1884 au sujet de la quarantaine, et pour réduire la durée de la dite quarantaine de dix à cinq jours. Ce changement s'opérera à partir du 1er OCTOBRE 1884.

En outre, tenant compte de la reconnaissance du Bureau de Santé, j'ordonne que toutes les restrictions quarantenaires et toute détention de navires arrivant dans un port quelconque de l'Etat de la Louisiane, soient complètement suspendues à partir du 31 octobre 1884. Il est bien entendu que rien dans la présente proclamation ne sera interprété de manière à altérer ou modifier les mesures déjà prises par le dit Bureau de Santé à l'endroit des navires arrivant de ports où sévit le choléra.

En foi de quoi j'apposé ici ma signature, accompagnée du sceau de l'Etat de la Louisiane, en cette ville de Baton-Rouge, ce 27e jour de septembre 1884.

Par le Gouverneur. S. D. McENERY.
OSCAR ARROYO, secrétaire d'Etat.
30sept—8f

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

TRENTIEME ETAT ANNUEL.

La Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte :

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1884, y compris les primes non-échues de l'année précédente.	$255,251 36
Sur les risques d'incendie.	17,931 68
Sur les risques maritimes	20,805 94
Sur les risques de rivières	
Primes totales	$293,488 98
Moins les primes non échues.	71,240 00
Primes nettes échues le 31 mai. 1884	$222,248
Pertes payées	
Sur les risques d'incendie	$105,667 03
Sur les risques maritimes	6,853 67
Sur les risques de rivières	6,104 92
Réassurances	15,843 09
Moins l'intérêt	
Réassurances 9 p. 0 primes remboursées	21,137 18—$155. 6 9
Profits	$66,941 99

La Compagnie a l'actif suivant :	
Immeubles	$247,045 88
Papiers de ville	2,000 00
Actions de Banques et de Chemins de fer	63,914 79
Billets garantis par hypothèques et nantissements	162,590 32
Billets à recevoir	59,964 67
Primes en collection	31,926 85
Actions de la Compagnie des Water Works de la N. O.	7,439 50
Actions du Valette Dry Dock	11,362 50
Bons Consolidés de la Louisiane	15,626 25
Comptant	46,280 58
	$648,151 34

La Compagnie a payé les 10 pour cent d'intérêt statutaire à ses actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1884.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et reste ou le des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans.
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 1er jour de juin 1884. JAMES FAHEY, Notaire

DIRECTEURS :

P. MASPERO, PAUL FOURCHY, D. FATJO, M. W. SMITH, CHAS LAFITTE, J. J. FERNANDEZ, JOS A. SHAKESPEARE, JNO B. LALLANDE, D. A. CHAFFRAIX, B. W. TAYLOR.
17 juin

Sauvegardé par Thomas P. McDavitt

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 12,174—Division E.—Attendu que Mme Veuve Mary Jane McDavitt a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Thomas P. McDavitt, décédé ab intestat; avis est par le présent donné à tous ceux qui peuvent y concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
W. J. MCGEEHAN, Greffier.
28 sept - 28—2,7 oct

DEMANDES.

On demande—Une cuisinière française ou créole pour faire la cuisine et le ménage, ou un Français qui sache faire la cuisine et soigner d'un cheval et d'un buggy. S'adresser au No 7, North street, Place Lafayette, de midi à 2 heures P. M. 5 oct—1f

Une française parlant cinq langues desire trouver un emploi, soit en ville ou à la campagne. Il peut donner de bonnes références. Ecrire aux initiales J. P. au bureau de ce journal 5 oct—1 f.

On demande—Un ameublement en bois de rose, richement ciselé, pour chambre à coucher. S'adresser Z, Boîte de Poste 58. 5 oct—

On demande—Une domestique blanche, parlant le français, pour une petite famille. Elle devra donner de bonnes références. S'adresser au No 116 rue St Louis. 5oct—1f

Leçons de piano et de français, à 50 cts l'heure. S'adresser à Clasaique, Lock Box 582. 14sept—D D

Un jeune garçon, de 13 à 14 ans, actif et intelligent, désirerait se placer dans un magasin ou un bureau, où il pourrait se rendre utile. Il se contenterait d'un salaire modéré. S'adresser rue du Quartier, No 96 1/2, entre Bourbon et Dauphine. 14 sept—

Egaré—Vendredi dernier, de l'Avenue Washington, près Claiborne, un sac de voyage tachetée de blanc et ayant la lambe gauche de derrière plus courte que la droite. Le personne qui la ramènera au soussigné recevra une récompense libérale. B. WELP.
Avenue Washington, près Claiborne.
4oct—2f

Chien perdu—Un chien tayan déjà âgé, N'black sur le dos, avec une petite tache de la queue blanche. Une récompense sera payée à la personne qui le ramènera à l'encolgnure Ursulines et Johnson. 3 oct 3f

A VENDRE.

A vendre : à des conditions avantageuses, une superbe propriété de rapport, située dans le rue Columbus, près Hagan Avenue, ayant 14 chambres, le tout en parfait état—avec trois lieis de terre in rear. S'adresser à JUSTE FONTAINE, 94 Passage de la Bourse. 5 oct—4 Dim

A vendre.—Deux jeunes mulets du Texas. S'adresser à Stauffer Macready & Co, 71 Canal. 5 oct—9f

A vendre, pour cause maladie santé, une épicerie bien achalandée, située dans le Second District. Pour de plus amples informations s'adresser à M. F. S. Hernandez No 43 Passage de la Bourse. 28sept—4dim

A vendre La maison rue St-Philippe, No 121, entre Rampart et Bourgogne. S'adresser sur les lieux. 1er—15 9 12

A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 29 août

Transfert de Bureau.—A WILLOZ, Coiffeur, a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier. 24 sept—1m

INSTITUTIONS.

PENSIONNAT
SOUS LA DIRECTION DES
DAMES URSULINES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

OUVERTURE des classes MERCREDI, 1er octobre, 1884. Distribution de Prix. Pension et Enseignement $15 par mois, payable d'avance par mois ou par trimestre.

Pour plus amples informations s'adresser au Couvent même, ou à la branche coin des rues Ramparte et Esplanade, ou à MM. Lafitte & Dufilho, 19 et Louis. 26oct—

COLLEGE DES JÉSUITES,
RUE BARONNE.

LES Cours recommenceront à ce collège, jeudi 2 octobre.
THEOBALD W. BUTLER S. J.
28 sept—12f Président.

COLLEGE ST. ISIDORE.

Coin Peters et Royaux, Faubourg St. Ignatius.

CE pensionnat offre toutes les facilités désirables pour une instruction chrétienne. Nous demandons que l'enfant comprend en outre le français et l'allemand. Situation excellente. Conditions raisonnables. Pour le catalogue, s'adresser au

REV. J. SCHERER, C. S. C.
21 sept—1 mois Dim. Mar. Jeu.

INSTITUT MARKEY & PICARD,
Au coin des rues Esplanade et Rocheblave, Nlle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.

Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre

Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—3m Mar. J. D.

Collège du Mont Ste-Marie,
Emmitsburg, Maryland.

LA réouverture aura lieu le 5 septembre, y a trois départements : Classique, Commercial et Théologique.

Département classique, par ce département $ 50
Département de commerce 140
Département des juniors 125

S'adresser au Très Rev Wm Byrne, résidant en a Ernest Lagarde, professeur de langue moderne et de littérature anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Tremoulet, 7, rue Decatur.

Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la obligation du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.
6 juillet - 3 m—Mar. Jeu. Sam.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont conduits à des prix extraordinaires.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que dessins sur papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Cours d'Espagnol et d'Allemand compris à l'Institut. 17 oct—

Leçons d'Espagnol.

Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magazine, près Felicity. 26mar—

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mots pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de deux piastres seulement. Nous prétendons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans chaque foyer démocrate. Ces places ont été fabriquées expressément pour notre climat et sont pleinement garantie. J'offre ces Planos à un prix exceptionnel réduit.

Accorde et réparations de Planos et Orgues à des conditions très avantageuses.
18mar—

LEON DEFRYOUZE.
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.
mars—1an Nlle-Orléans.

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Propriétés de valeur dans le Premier District.
—Dans l'affaire de—
Mlle Mary Ann Ames et als. vs. Mlle Bridget Smith.
No 12,075.—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans.
Vente à l'encan à un long crédit pour effectuer un partage.

PAR W. I. HODGSON, Encanteur, bureau No 13 rue Carondelet—SAMEDI 25 octobre 1884, à midi, à la Bourse d'Encan Atonde, rue Magazine, entre Gravier et Natchez, dans le Premier District de cette ville, en vertu et conformément à un jugement et un ordre de l'Hon. A. L. Tissot, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, rendu et signé le 1ème jour de septembre 1884, dans l'affaire de Mlle Mary Ann Ames et als. vs Mlle Bridget Smith, dossier No 12,075, pour fins de partage, il sera vendu—

Propriétés dans le Premier District.

1o Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville dans l'île bornée par les rues Dryades, Erato, Sud Rampart et Clio, désigné par le No 14 et mesurant vingt-neuf (29) pieds de face à la rue Sud Rampart, sur quatre-vingt-douze (92) pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

2. Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'île bornée par les rues Thalie, Erato, White et Sud Franklin, et désigné comme le lot No neuf (9). Le dit lot forme le coin des rues Erato et Sud Franklin, et mesure trente-deux (32) pieds de face à la rue Sud Franklin sur une profondeur et façade à la rue Erato de quatre-vingt-seize (96) pieds onze (11) pouces et cinq (5) lignes.

4o Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'île bornée par les rues Dryades, Baronne et Clio, et désigné sur le numéro cinquante deux (52), lequel lot de terre mesure vingt-cinq (25) pieds de face à la rue Dryades sur cent vingt (120) pieds de profondeur, entre lignes parallèles; ensemble avec l'usage d'une allée commune à l'arrière, ouvrant sur chacune des rues Baronne et Clio, commune avec ce terrain et attenant à iceluy.

5o Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le même district et l'île que ci-dessus désignée, ayant au grand magasin de la Nouvelle-Orléans, quatre-vingt-douze (92) et mesurant vingt-cinq (25) pieds de face à la rue Delord sur une profondeur de cent vingt (120) pieds entre lignes parallèles, ensemble avec l'usage d'une allée commune à l'arrière, s'ouvrant sur chacune des rues Dryades et Baronne, commune à ce terrain et attenant à iceluy.

Toutes les mesures ci-dessus sont au pied administratif, entre lignes parallèles, et à après les plans exposés sur la lieux de la vente.

Termes de la vente—Un tiers en plus comptant à l'option des acheteurs, et le balance en paiements égaux à un et deux ans, avec hypothèque sur le tout. A partir du jour de la vente les billets seront divisés en coupons au gré des acquéreurs, et garantis par hypothèque spéciale sur les lots vendus et ayant les autres clauses usuelles et conformes à l'acte de vente. Le tout en cas de poursuite, transfert des polices d'assurances, les acquéreurs assumeront toutes les taxes dues et exigibles en 1884, et feront au comptant un dépôt de 10 pour cent au moment de la vente.

Acte de vente pardevant Chas T. Foulet, Esq, notaire, aux frais des acquéreurs.
21 sept—21 28 28—oct 5 12 19 et 25

ANNONCE JUDICIAIRE.
MASTER'S SALE.
Cour de Circuit des Etats-Unis

District Oriental de la Louisiane Master's Sale. W. I. Hodgson Encanteur, Bureau No. 13 rue Carondelet. Vente Importante de Vingt-huit Lots de terre de valeur, subdivisés en 505 lots sur le chemin de Gentilly et à proximité de la ville de Nouvelle-Orléans District de la ville de la Nouvelle-Orléans, tous élevés Secs et d'un Accès Facile au quartier des affaires de la ville. On peut y établir de délicieuses résidences tranquillisantes de calme et de tranquillité de la campagne en confort et aux agréments de la ville. Ces terrains conviennent particulièrement à l'établissement de vergers, de potagers et de laiteries. Vente à un long crédit et à un faible intérêt.

Conformément aux décrets en équité de l'Honorable Cour de Circuit des Etats-Unis pour le Cinquième Circuit et District Oriental de Louisiane, rendus le 15e jour de Mai 1884 dans les différentes affaires de Mary E. Randolph, veuve de feu Wm. M. Randolph, contre Hy Clerk Clerk et de Caulet et de Caulet, Syndic et administrateur de la succession de Mme Louise Hubert veuve de feu E. Warren Miller, contre Myra Clark Gaines No 10,046, je soussigné formerai en lots de la dite succession, vendrai par les encanteur W. I. HODGSON, Encanteur,

MERCREDI, 15 octobre 1884, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez, dans cette ville dans le District décrits, aux plus offrants et plus enchérisseurs, les propriétés ci-après décrites, savoir : Pour : à la défendresse, Mme Myra Clark Gaines, et par et acquises